

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2026
Dossier de presse

Pol Pi, Nitsan Margaliot, Antoine Mermet Variations on Tenderness

Atelier de Paris / CDCN
Les vendredi 13 et samedi 14 novembre

Danse

Pol Pi, Nitsan Margaliot, Antoine Mermet Variations on Tenderness

Durée estimée : 1h30. Première mondiale

Atelier de Paris / CDCN

13 – 14 novembre

Ven. 20h, sam. 17h et 20h

8€ à 20€ | Abo. 8€ et 12€

Conception, direction et interprétation Pol Pi, Nitsan Margaliot, Antoine Mermet. Création lumières Rima Ben Brahim. Création costumes Edmée Petit. Direction de production et Diffusion Elizabeth Fély-Dablemont.

L'Atelier de Paris / CDCN et le Festival d'Automne sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Puisque la tendresse accepte autant de définitions qu'il y a d'expériences personnelles, deux performeurs-chorégraphes et un performeur-musicien invitent à une recherche collective et expérimentale autour de ce mot d'ordre anti-autoritaire, transformant à la fois les manières d'être ensemble que les formes de la représentation elle-même.

Si la tendresse est un territoire, la compétition, le contrôle et l'exigence de productivité n'y ont certainement pas lieu, même s'ils règnent un peu partout ailleurs. Pour les corps qui entrent dans cette zone trop mal explorée, il s'agit de réapprendre à s'écouter, à se respecter, à habiter ensemble. C'est à cette éthique que Pol Pi, Nitsan Margaliot et Antoine Mermet invitent le public à s'exercer, au gré d'un processus expérimental nourri d'archives, d'entretiens menés auprès de militant-es queer ou d'ateliers menés avec le public sur chaque temps de résidence. Naît de là une forme entre le spectacle, le lieu d'apprentissage et le rassemblement. Un espace protégé mais poreux, où la vulnérabilité se partage et où l'écoute de son désir ne se négocie pas sans celui des autres. Sollicitant l'écriture, la parole, le chant et le mouvement, *Variations on Tenderness* ouvre ainsi une brèche vers un vivre ensemble radical.



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Atelier de Paris / CDCN

Bureau nomade
Patricia Lopez
06 11 36 16 03
patricialopezpresse@gmail.com

Comment vous êtes-vous réunis tous les trois pour cette recherche autour de la tendresse ?

Nitsan Margaliot : Pol et moi avons initié ce projet à deux après avoir travaillé ensemble en tant qu'interprètes pour la chorégraphe Anne Collod. Nous avons une curiosité commune pour la co-écriture, que nous n'avions jamais expérimentée. Nous avons ensuite invité Antoine à nous rejoindre, et nous sommes retrouvés à trois auteurs pour une pièce, soit trois perspectives, trois visions.

Pol Pi : Au départ, notre intention était de travailler sur les masculinités, puis nous avons senti que c'était un univers trop fermé. Nous croisions beaucoup le mot *tendresse* dans l'univers *queer*. Il y a par exemple le *Radical Tenderness Manifesto* de Dani d'Emilia, auquel on ne se rattachait pas vraiment, mais qui nous a interrogés sur ce que pouvait être la tendresse radicale.

L'idée de tendresse vient avec un lot d'images, d'impressions, de clichés qui s'imposent a priori. En quoi la notion de tendresse radicale permet-elle d'aller ailleurs ?

NM: On a d'emblée eu l'intuition que cette notion s'avérerait beaucoup plus large qu'on ne le pensait initialement. En interviewant des gens, militants ou artistes *queer*, c'est devenu évident : plus on creusait, plus la définition s'élargissait. On a entendu des choses sur l'enfance, sur l'amour, mais aussi sur le travail du sexe, ou sur la tendresse comme une notion qui n'existerait plus dans le monde adulte. Plutôt qu'un terme défini, la tendresse s'est imposée comme une constellation d'idées.

PP: Je ne crois pas qu'on ait, à aucun moment, essayé de définir ce qu'est la tendresse. Bien sûr, on a beaucoup évoqué ensemble les clichés associés à la tendresse, le côté «ours en peluche» qui l'accompagne. Nous voulons les dépasser sans les nier pour autant. Très vite, on a senti qu'il ne fallait pas fermer le sens, mais plutôt l'ouvrir. La tendresse, étymologiquement, est liée à l'attention. C'est quelque chose qu'on ne peut pas saisir. C'est le soleil qui se pose sur ma jambe et disparaît aussitôt. On travaille aussi avec cette idée d'insaisissable, et comment celle-ci peut se traduire en physicalité.

Sur quelle forme cette démarche d'investigation s'ouvre-t-elle ?

PP: Travailler sur la façon dont la performance et le soin peuvent aller ensemble nous a amenés à repenser le rapport au public. Notre travail, pour cette pièce, c'est d'inviter les gens à être avec nous, à partager certains gestes s'ils le veulent, et ainsi à affecter notre travail. Je n'utilise plus le mot « montrer » pour ce qu'on fait, je ne trouve pas qu'il corresponde. À plusieurs reprises, on nous a dit : « c'est très courageux, ce que vous faites, parce que c'est si peu spectaculaire ! » De l'intérieur, je n'ai pas l'impression d'être en train de performer. Je suis là, c'est tout. C'est une sensation nouvelle.

NM : On s'interroge beaucoup sur ce qu'on veut atteindre : du spectacle ? de la vulnérabilité ? l'essence d'un processus en train de se faire ? La pièce est très différente selon le public qui y assiste. La pièce a été créée au Pacifique à Grenoble en janvier 2026, mais ce que nous ferons à Paris sera différent. Les gens réagissent, participent différemment, et c'est tout le

matériau qui est ainsi affecté.

Antoine Mermet : Nous sommes habituellement assaillis d'injonctions à l'efficacité : il faut être compréhensible, il faut des *punchlines*, il faut être instagrammable... C'est aussi un acte politique que de se demander, en tant qu'artistes, si on veut vraiment se plier à ces codes. Venant de la musique, il y a dans mon parcours deux choses importantes : l'exactitude et l'improvisation dans le même temps. Et je n'envisage ces deux notions que de façon extrêmement radicale. Je prends peur quand les situations sont trop confortables. J'aime avoir la sensation d'être dans la merde et de devoir m'en sortir. Cette recherche autour de la tendresse m'a permis de retrouver ça.

Quel protocole de consentement avez-vous mis en place dans le processus de création ?

PP : Nous nous inspirons du travail d'une thérapeute américaine, Betty Martin, et de son «jeu des 3 minutes». Concrètement, il s'agit de demander à l'autre son assentiment, par exemple « veux-tu que je te touche pendant trois minutes ? ». L'autre accepte ou non, négocie, adapte. On a exploré ce jeu à travers une pratique dansée que l'on nomme entre nous «danse du consentement». À mesure qu'on se déplace, on continue à se parler : « Est-ce que tu peux tenir ma jambe ? Est-ce que je peux te pousser comme ça ? » C'est une méthode très verbale, où tout se dit. On se laisse le droit de refuser. Habituellement, cette éthique du consentement n'a pas du tout cours dans la danse. Nous l'avons beaucoup pratiquée, et cela a généré une matière chorégraphique.

Vous menez aussi un travail sur les archives, et la volonté de créer une archive militante pour le présent...

AM : Nous avons été très inspirés par le travail éditorial fait dans les marges, les milieux militants et les scènes alternatives autour des années 1980, ces gens qui publiaient des fanzines avec le besoin de partager, de documenter ce qu'il se passait dans ces endroits-là. L'un des enjeux, pour nous, est aussi de créer de nouvelles archives. C'est ainsi que les interviews se sont invitées dans le travail, avec l'idée de pouvoir rendre à la communauté *queer* une trace des témoignages qui nous ont été offerts, sous forme de fanzines DIY (Do It Yourself – fait à la main). Pour moi il y a de l'un à l'autre, un lien évident.

Des constructions genrées entourent l'idée de tendresse. Comment les avez-vous appréhendées ?

AM : Comme pour le mot *queer* ou le mot pédé, récupérés et retournés par les personnes que ces termes insultaient, peut-être qu'il s'agit aussi de redonner à la tendresse un poids et une importance différents.

NM: Une certaine négativité entoure effectivement la tendresse vis-à-vis de certaines identités de genre. Nous voulons effectuer à cet endroit un mouvement de détournement, en regardant la puissance de cette notion plutôt que ses assignations négatives. On se rend compte que recevoir et donner de la tendresse est un moyen de s'éloigner de la violence. La tendresse nous ramène aussi à notre corps, à nos difficultés, nos entraves et nos vulnérabilités. En partageant cela avec d'autres, on se souvient que la

personne en face de nous est aussi traversée par ces choses-là. Cela crée de l'empathie, et de l'empathie peut naître une autre façon d'être au monde.

Propos recueillis par Samuel Gleyze-Esteban, avril 2026

Pol Pi

Artiste chorégraphique transmasculin brésilien basé en France depuis 2013, Pol Pi développe une pratique élargie de la chorégraphie autour de la mémoire, de la traduction et des archives en danse. Diplômé en musique classique au Brésil, il suit le master exerce au CCN de Montpellier. Avant la danse contemporaine, il étudie la musique, le théâtre et le butô, travaille comme comédien, directeur musical et créateur sonore. Entre 2010 et 2013 à São Paulo, il crée ses premières pièces présentées dans divers festivals (SESC Pompeia, Centro Cultural São Paulo, Itaú Cultural), dirige le projet Free to Fall São Paulo et danse pour plusieurs chorégraphes. En France, il est interprète pour Eszter Salamon, Latifa Laâbissi et Nadia Lauro, Pauline Simon, Aude Lachaise, Anna Anderegg et Anne Colod. En 2016, il fonde la compagnie NO DRAMA à Paris et crée plusieurs pièces : *Ecce (H)omo*, *Alexandre*, *Me Too*, ou encore *Galatée*. Membre du collectif brésilien Danças em Transições, il réalise le film *Tangly* (2021). Il présente en 2022 *Schönheit ist Nebensache* ou *La Beauté s'avère accessoire* au Festival d'Automne dans le cadre d'Échelle Humaine à Lafayette Anticipations.

Pol Pi au Festival d'Automne :

2022	Échelle Humaine Pol Pi ; <i>Schönheit ist Nebensache</i> ou <i>La Beauté s'avère accessoire</i> (Lafayette Anticipations – Fondation Galeries Lafayette)
------	--

Nitsan Margaliot

Nitsan est danseur, chorégraphe, chercheur et enseignant. Il débute la danse dès l'enfance et travaille notamment avec le Batsheva Ensemble et la Vertigo Dance Company. Par la suite, il collabore avec différents chorégraphes en Allemagne et en France. Il est titulaire d'un master de l'Université des Arts de Philadelphie aux États-Unis. Son activité se situe à l'intersection de la création, de l'interprétation et de l'archivage. Il est à l'origine de Touching Margins – alter archive et du The Choreographic Institute, et co-curateur du festival Across Festival à Berlin. Parallèlement à son travail artistique, il enseigne régulièrement dans plusieurs établissements d'enseignement supérieur, notamment au Conservatoire royal d'Anvers et à Burg Halle. Ses œuvres ont été présentées dans différents lieux internationaux, parmi lesquels 14StreetY à New York, The 5th Floor à Tokyo, Radialsystem à Berlin et LAB Frankfurt. Ses recherches actuelles portent sur des formes de mouvement liées à la pause, à l'accordage et à l'interprétation, envisagées comme un vocabulaire permettant d'explorer différentes temporalités.

Antoine Mermet

Antoine Mermet est musicien, compositeur, improvisateur et artiste pluridisciplinaire. Son travail se déploie dans les domaines du concert, de la danse, du théâtre, des arts visuels et de la performance. Il développe une pratique mêlant saxophone, voix et instruments électroniques. Co-fondateur du groupe CHROMB !, il mène également plusieurs projets personnels, dont le sextuor Saint Sadrill, des performances solo et des collaborations vocales. Il compose régulièrement pour la scène et travaille avec des chorégraphes, metteurs en scène et artistes visuels. Depuis 2018, il collabore notamment avec la plasticienne Tiphaine Calmettes sur des installations et environnements sonores. Son travail avec le chorégraphe Nitsan Margaliot l'a conduit à composer pour la danse, concevoir des installations performatives et participer à plusieurs créations en tant qu'interprète et danseur. Il compose en 2025 la musique de *Quelque Chose* de la chorégraphe Chloé Zamboni.